



Fièvre porcine africaine : Quelles opportunités à l'export pour les filières avicoles ?

Résumé

La fièvre porcine africaine (FPA), qui est apparue en Chine en août 2018, s'est généralisée dans le pays et s'étend désormais à l'ensemble de l'Asie du Sud-Est. Le repli de la production porcine atteint 27 % en 2019 et est estimé à 48 % pour 2020 par ABCIS. Ce repli du cheptel porcin aura des répercussions sur le marché mondial des protéines animales. Un report de la production au profit des viandes de volailles est d'ailleurs observé depuis 2019. Si des restructurations sont en cours, la Chine fait toutefois face à plusieurs défis pour augmenter sa production avicole, entre un déficit en poussins reproducteurs, un niveau de biosécurité médiocre des élevages, un poids encore élevé d'exploitations vivrières et la persistance d'une consommation traditionnelle de poulets de souches locales (poulet jaune) sur les marchés de vif. Aussi, on assiste à des hausses d'importation chinoises de viandes de volailles en 2019 et 2020, principalement au profit des exportateurs historiques ou ayant des relations partenariales privilégiées avec la Chine.

Introduction

La fièvre porcine africaine (FPA), qui est apparue en Chine en août 2018, s'est généralisée dans le pays et s'étend désormais à l'ensemble de l'Asie du Sud-Est¹. Si les conséquences à long terme de cette onde de choc sur les marchés alimentaires mondiaux restent encore incertaines, plusieurs effets se font déjà ressentir. La fièvre porcine africaine (FPA), a conduit à un repli de la production porcine de 21 % à 42 Mt en 2019 et aboutira en 2020 à une division par deux de la production totale chinoise de porc. La reprise de la croissance de production n'est pas attendue avant 2022 selon ABCIS. Si la hausse vertigineuse des prix du porc constatée depuis le début de la FPA a incité les exportateurs de viande à accroître leurs envois vers la Chine, c'est avant tout par une réorientation de l'offre en viande que la Chine cherche à combler son déficit. En raison de son court cycle de production (30 à 80 jours), le report s'est naturellement orienté vers la production de volailles.

L'épidémie de COVID-19 qui s'est répandue en Chine à partir de décembre 2019 (principalement dans la province du Hubei) a toutefois coupé l'élan des producteurs de volaille chinois. Si le virus SARS-CoV-2 n'affecte pas les volailles, la filière a doublement subi les perturbations liées aux restrictions sanitaires imposées en Chine depuis plusieurs mois.

1. Zoom sur le marché avicole chinois

1.1. Plusieurs filières de consommation de volaille

La volaille est la deuxième viande consommée en Chine à hauteur de 21 Mt en 2018 contre 56 Mt pour le porc et 9 Mt pour la viande bovine.

On distingue quatre filières principales de production de volaille en Chine :

La production traditionnelle de poulets de souches colorées, qui est commercialisée essentiellement sur les marchés de vif. Ces souches locales (plus de 150 types différents) sont principalement vendues en vif sur les marchés, en supermarchés et consommées entières par les catégories aisées et dans un cadre festif.

Le poulet blanc, particulièrement adaptée pour la découpe et vendu plus fréquemment dans les GMS et la RHD. La zone de production privilégiée se situe au Nord-Est de la Chine dans la province du Shandong et dans les régions limitrophes.

Selon l'USDA les souches de poulets hybrides (colorés et blanches) seraient en net développement sur les dernières années, notamment la souche hybride 817 qui présenterait

¹ Chine, Hong-Kong, Taïwan, Corée du Nord, Mongolie, le Vietnam, le Laos et le Cambodge

des qualités gustatives plus proches du poulet jaune avec des performances techniques améliorées.

Enfin les productions de palmipèdes, constituent également une part importante de la consommation de volaille en Chine, avec le canard pékin, commercialisé sous forme de langues, pattes et cous dans le Sud et entier dans le Nord de la Chine.

Figure 1. Répartition de la production de volaille par souche et espèce en Chine en 2018 – Source : ITAVI d'après USDA, Magdelaine (2016)

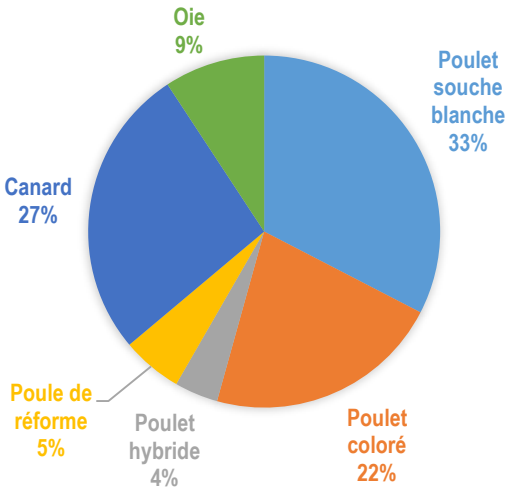


Tableau 1. Performances des productions avicoles en Chine. Source : ITAVI d'après USDA, Cong-cheng 2011, Chen et al., 2016

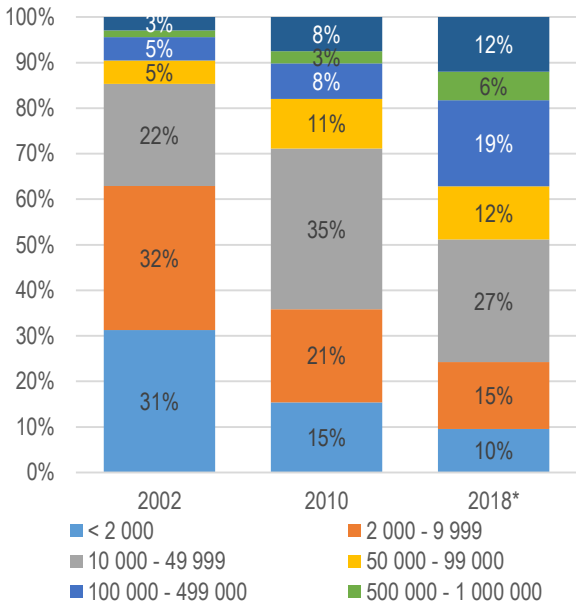
	Poulet Blanc	Poulet Jaune	Poulet Hybride	Canard Pékin
Origine	Arbor acres, Cobb, Ross	Souches locales	Croisement souches locales et importées	Cherry Valley, Orvia, Grimaud
Durée d'élevage	40	90	42 - 56	38
Poids d'abattage (kg)	2,2 - 2,7	1,5 - 1,9	1,3 - 1,5	3,0
Densité en bâtiment (anx/m²)	10-16	8-10		
Indice de consommation	1,7 - 1,8	2,5		

1.2. Encore de très nombreuses petites exploitations malgré de fortes restructurations

Sur les 19 millions d'exploitations avicoles recensées en 2018 dans l'annuaire statistique agricole chinois, l'immense majorité (98 %) est constituée de petites exploitations produisant moins de 2 000 volailles / an, soit une agriculture vivrière tournée sur l'autoconsommation. Ces petites exploitations ne produisaient que 15 % de la production avicole chinoise en 2010 et représentent 10 % de la production selon nos estimations pour l'année 2018 (cf. figure 2). En revanche, entre 2010 et 2018, la production des fermes de plus de 50 000 volailles par an est passé de 30 % à 49 % avec un développement important des élevages de 100 000 à 500 000 têtes et des très grands élevages de plus d'un million de têtes par an. A titre de comparaison, une exploitation avicole française

produisant du poulet standard dans 2 bâtiments de 1 200 m² produit environ 350 000 poulets / an.

Figure 2. Répartition de la production de volaille en Chine par taille de ferme – source : ABCIS d'après China Agricultural Yearbook



* Estimations d'après China Agricultural Yearbook 2018

1.3. Une structuration progressive des acteurs de l'aval

Le secteur de l'abattage-transformation de volailles reste faiblement concentré en 2018 avec les dix premières entreprises représentant 32 % de la production de volaille (tableau 2).

Tableau 2. Principales entreprises chinoises – source : ABCIS d'après Wattagnet, Zonebourse, rapport annuel des entreprises

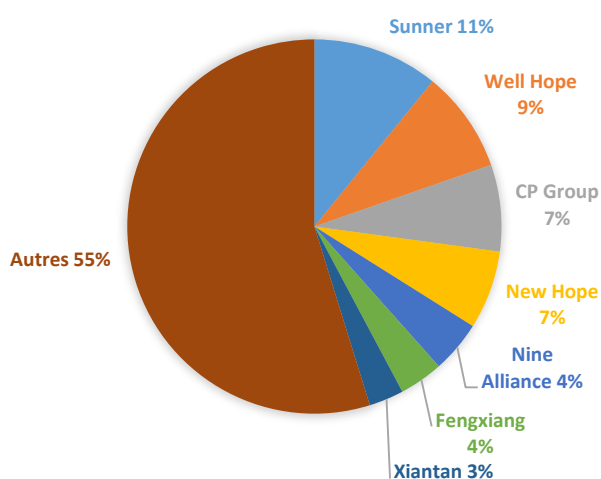
Entreprise	Production de volailles	Espèces principales
New Hope Liuhe	1 190	Poulet, canard
Wen's Food Group	750	Poulet, canard
Doyoo Group	380	Poulet
Fujian Sunner	380	Poulet
Wellhope AgriTech	334	Poulet
CP Group	285	Poulet
DaChan Food	240	
Jiangsu Lihua	232	
Fengxiang	200	
Huaying	200	Canard, poulet
WH Group	192	
Nine-Alliance	180	
Production totale de volaille en Chine	13 100	

La filière organisée se structure autour de contrats de production réalisés entre les entreprises et les éleveurs : les entreprises fournissent les intrants (poussins, aliments, produits vétérinaires) à un prix donné et les éleveurs engraisent les animaux pour les vendre au prix fixé dans le contrat. Les entreprises produisant du poulet jaune revendent généralement les poulets en vif sur les marchés traditionnels à travers des centres de collecte d'animaux.

Ainsi, le producteur Wen's n'abat que 10% des poulets qu'il produit.

Des filières totalement intégrées de la reproduction à l'abattage existent aussi, notamment dans le cadre de la production de poulet blanc. Cette intégration permet de garantir la qualité sanitaire des produits pour des chaînes de restauration commerciale (McDonald's, KFC). Par ailleurs, la concentration sectorielle pour les entreprises produisant du poulet blanc est plus élevée avec les sept premières entreprises correspondant à près de la moitié du chiffre d'affaire sur les trois premiers trimestres 2019 (figure 3).

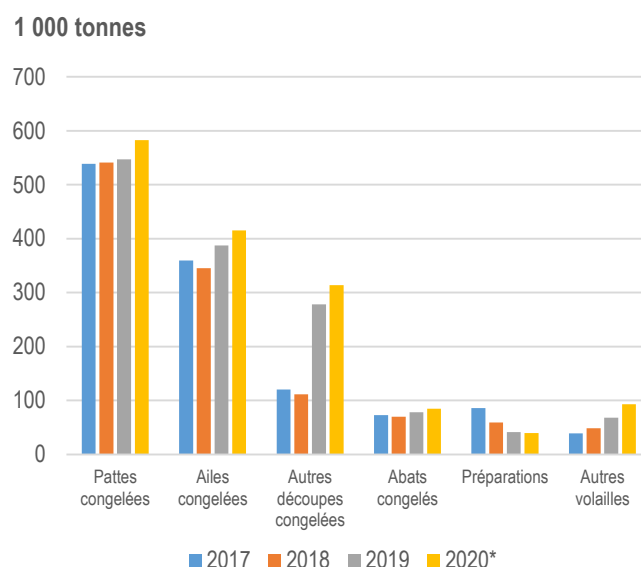
Figure 3. Répartition du chiffre d'affaire des producteurs de poulet blanc en Chine – source : Wattagnet, Zonebourse, rapport annuel des entreprises



1.4. Bilan de production de volaille en Chine

Avec un taux d'autosuffisance se situant entre 96 % et 98 % depuis 2012, la Chine produit la majorité de sa volaille sur son marché intérieur, avec un léger déficit commercial. La Chine et Hong-Kong importent majoritairement des pattes, ailes et abats destinés à l'alimentation humaine. L'USDA rapporte par ailleurs un prix des filets au kilo en Chine 30 % inférieur à celui des cuisses et 70 % inférieur à celui des ailes, soit un rapport de prix inversé par rapport à la situation de l'Union européenne, centrée sur la consommation de filets et préparations. Ceci traduit des préférences de consommation opposées entre les deux régions, et met en avant les opportunités de valorisation de l'ensemble des morceaux de la carcasse pour les exportateurs. Les principaux fournisseurs de la Chine en 2018 étaient le Brésil (48 %), les États-Unis (25 %) et l'Union européenne (10 %). Les importations d'autres découpes congelées avec os (ailes) sont en nette hausse depuis 2018 notamment en provenance du Brésil et de Thaïlande (figure 4).

Figure 4. Importations chinoises de viandes et préparations de volaille – source : ITAVI d'après Trade Data Monitor



Les exportations chinoises sont également peu développées et sont à 84 % orientées vers Taïwan (33 %), le Viêt-Nam (28 %) et le Japon (23 %) pour des découpes désossées et des préparations.

Tableau 3. Bilan de production et consommation de la viande de volaille en Chine – source : ABCIS d'après <http://data.stats.gov.cn/>, USDA, Trade data monitor

(millions de tonnes)	2000	2010	2015	2018	2019*
Production	13,5	18,6	19,4	20,6	22,8
Import	0,8	1,6	1,3	1,4	1,6
Export	0,4	0,7	0,9	1,0	0,7
Consommation	13,9	19,5	19,7	21,0	23,8

* Estimations ITAVI d'après USDA et sources professionnelles

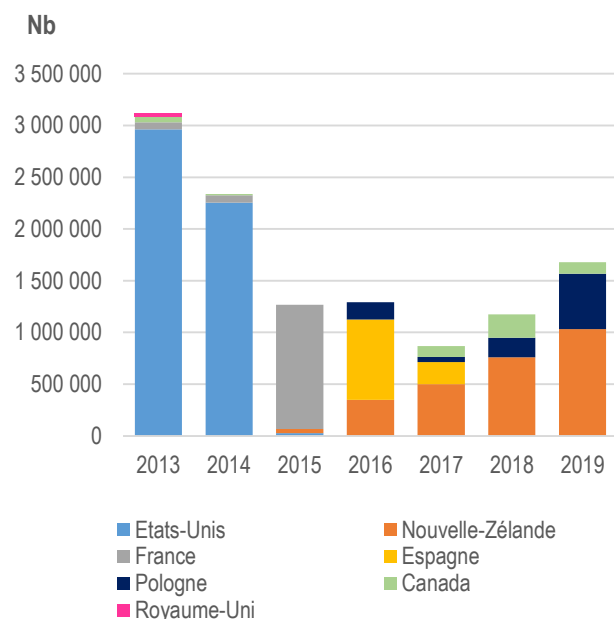
1.5. Un contexte productif sous contrainte sanitaire et en déficit d'approvisionnement en génétique

Bien avant la crise actuelle, le contexte avicole chinois était déjà marqué par une succession d'épidémies d'influenza aviaire entre 2013 et 2017. Si elle sévit surtout en élevage, elle n'en a pas moins causé plusieurs centaines de morts selon l'OIE, notamment en 2017 (127 décès). Ces crises successives ont ébranlé la confiance des consommateurs chinois dans la production nationale. Aussi, la production de viande de volaille en Chine n'a pas suivi la même progression que celle de la demande totale en viandes, en forte hausse sur la dernière décennie.

Par ailleurs, la Chine qui importe plus de 90 % de sa génétique aviaire en poulet blanc (souches Arbor Acres, Ross, Cobb) fait face à un déficit d'approvisionnement depuis 2015 en parentaux et grand-parentaux, c'est-à-dire la succession de générations de souches de volailles permettant de fournir des poussins en grand nombre pour la production commerciale de poulets. En 2015 les importations sont successivement bloquées pour les États-

Unis puis la France pour cause d'influenza aviaire (graphique). Entre 2016 et 2019, plusieurs pays fournissent le marché chinois en génétique (Espagne, Nouvelle-Zélande, Pologne). Le déficit est partiellement comblé grâce à des mues : pratique qui consiste à faire jeûner les volailles pour relancer le cycle de ponte. Cette pratique, qui dégrade les performances techniques et sanitaire des poussins produits, pénalise fortement la production sur la période 2015-2018.

Figure 5. Exportations de poussins *gallus reproducteurs* vers la Chine.
Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor



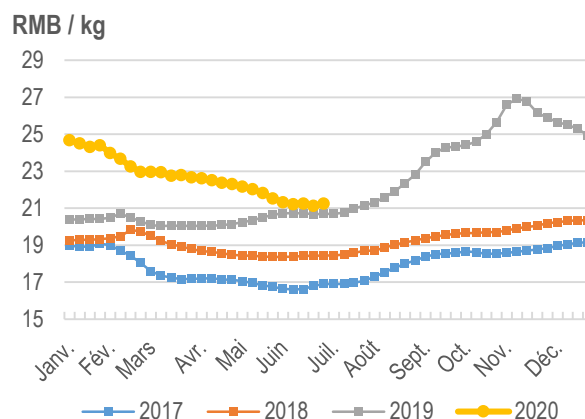
Fin 2019, le gouvernement Chinois annonce successivement une réouverture du marché pour la France et les États-Unis, tant pour la viande que pour la génétique. Si plusieurs abattoirs français ont été agréés pour l'export et profitent d'une hausse des exports à partir d'avril, au terme du premier semestre 2020, les accoueurs français sont toujours en attente de la signature officielle du protocole génétique aviaire négocié avec les autorités chinoises.

2. Effets de la FPA sur le secteur de la volaille en Chine

Avec un prix du porc en très forte hausse à partir du début de la FPA en Chine en 2018, la production de volaille a connu une expansion rapide en 2019 (+ 13 % en un an pour un volume de 23 Mt), malgré le déficit que connaît le secteur de l'accouage en parentaux et grand-parentaux. Sur l'ensemble de l'année 2019, les prix se sont inscrits en nette hausse par rapport à l'année précédente pour le poussin (+ 56 %) et le poulet vif (+ 14 %), tandis que les prix de l'aliment, notamment du soja, restaient à des niveaux historiquement bas, la perte de production en porc laissant des disponibilités importantes en alimentation animale. Si les prix du poulet sont en repli depuis novembre 2019, ils restent toujours en hausse de 20% au

premier semestre 2020 par rapport à 2018 indiquant une demande toujours dynamique. Les statistiques sont manquantes pour la filière canard, toutefois des sources industrielles et la presse professionnelle indiquent une évolution similaire (Reuters, 2019).

Figure 6. Prix de détail du poulet blanc en Chine.
Source : ABCIS d'après <http://xmy.agri.cn/>



Les perspectives à moyen terme sur la volaille étant prometteuses, de nombreuses entreprises ont vu l'occasion de relancer la production industrielle, mise à mal par les crises sanitaires répétées. Aussi les annonces se sont multipliées en 2019, le leader *New Hope Liuhe* (9 % de la production chinoise en 2018) a notamment déclaré vouloir faire passer ses volumes d'abattage annuel de 1,3 milliards à 2 milliards de têtes (+ 11 % / an) à horizon 2022. L'annonce de la levée des restrictions commerciales au profit de la France et des États-Unis sur la génétique aviaire en novembre et décembre 2019 a fait baisser les prix du poussin en fin d'année. Cela a contribué à favoriser des mises en place massives de volailles au début de l'année 2020. Des éleveurs de porcs ont parfois même rempli leurs bâtiments avec des canetons.

En début d'année, les restrictions sanitaires appliquées par la Chine pour faire face à l'épidémie de coronavirus ont rapidement affecté la chaîne de production à tous les niveaux : transports d'alimentation animale et d'animaux finis perturbés, abattoirs en baisse d'activité, ralentissement voire arrêt des opérations de déchargement aux ports... Les élevages de volailles de la province du Hubei (500 millions de volailles abattues/an) ont dû faire face dans le meilleur des cas à une chute vertigineuse de leurs marges et plus souvent à la destruction immédiate de leurs animaux, en l'absence de stocks d'aliments ou de possibilité d'enlèvement des lots mis en place. Selon l'USDA, la production de viande de poulet serait en baisse de 21 % au premier trimestre 2020.

Avec la baisse du nombre de cas de Covid-19 à partir de la mi-Mars, le prix du poussin repart à la hausse et la marge des producteurs de poussin progresse tandis que les industriels bénéficient de soutiens financiers de l'État pour

relancer la production. Ce contexte de prix met en avant des perspectives à moyen terme toujours favorables pour la production avicole, en substitution de la viande de porc, sous réserve d'une certaine stabilité du système sanitaire dans les prochaines années (influenza aviaire et coronavirus). Si la situation semble s'améliorer sur le territoire chinois avec de moins en moins de cas de Covid-19 dépistés, la ville de Pékin entame toutefois son deuxième processus de confinement à partir du 28 juin 2020 (limitation des déplacements, écoles fermées...).

Le contexte productif des filières avicoles est à mettre en regard des tendances de consommation de viande de volaille en Chine. Bien que le poids des marchés traditionnels dans les achats d'aliments frais soit en recul depuis une vingtaine d'années, ceux-ci restent un réseau de distribution incontournable pour le consommateur chinois. Ainsi, près de la moitié des achats d'aliments frais réalisés dans ces marchés de vif durant l'année 2018 selon une étude McKinsey.

Le poids des achats en restauration, estimé entre 15 % et 20 % de la consommation de volaille en Chine, est toutefois grandissant. Si ce secteur est particulièrement affecté par les restrictions sanitaires actuelles, la recrudescence des achats en ligne, amplifiée par le confinement, pourrait favoriser à terme les découpes désossées, et donc la filière poulet blanc au détriment des filières de vente en vif (poulet jaune). Cette perspective est renforcée par l'engagement du gouvernement chinois, le 3 juillet 2020, à supprimer progressivement l'abattage et la vente de volaille vivantes sur les marchés alimentaires².

3. Quelles opportunités pour les filières avicoles mondiales ?

Face au déficit en viande de porc que devra affronter la Chine sur les prochaines années, les importations de viandes se sont inscrites en nette hausse à partir du dernier trimestre 2018, de façon quasi-ininterrompue.

La hausse des importations par la Chine et Hong-Kong en viandes de volaille a été de 18% entre 2018 et 2019 soit un approvisionnement supplémentaire de + 0,2 Mt. Ce sont principalement les exportations brésiliennes (+ 124 000 t), thaïlandaises (+ 54 000 t), argentines (+ 36 000 t) et russes (+ 29 000 t) qui ont profité de cet accroissement de la demande chinoise entre 2018 et 2019. Dans une moindre mesure, l'Union européenne a

également bénéficié d'une hausse des exportations vers la Chine (+ 15 000 t) sur la même période.

En 2020, plusieurs marchés exports vers la Chine ont été fermés ou ralentis en raison de perturbation sur la chaîne logistique en lien l'épidémie Covid-19 (absence de personnel pour décharger les conteneurs, rotations de camion plus lentes...). Néanmoins une forte hausse des importations chinoises de viande de volaille est constatée au premier trimestre 2020 (+ 26 %).

Tableau 4. Exportations de viande et abats de volaille vers la Chine

Source : ABCIS d'après Trade Data Monitor

	2018	2019	% 19/18	% Q1-20 / Q1-19
Brésil	651 951	775 882	19%	29%
États-Unis	334 417	285 896	-15%	35%
UE-28	100 452	115 511	15%	-34%
dt Pologne	36 619	51 998	42%	-41%
dt France	16 227	17 069	5%	-68%
dt Roy. Uni	12 376	12 795	3%	-25%
dt Pays-Bas	14 933	15 517	4%	-9%
Argentine	60 310	96 164	59%	18%
Thaïlande	37 027	91 506	147%	34%
Chili	23 277	42 347	82%	15%
Russie	30	28 831		
Autres Pays	58 528	43 403	-26%	-11%
Total	1 265 992	1 479 540	17%	26%

1.6. Situation brésilienne

Avec près de 30 % de sa production de volaille exportée, la production brésilienne de volaille est fortement influencée par le marché extérieur. Par ailleurs, la consommation intérieure est en hausse régulière de 2 % par an depuis 2010.

Après avoir été favorisées par le repli des États-Unis en 2015, les exportations brésiliennes de volailles font face à plusieurs scandales sanitaires en 2017 et 2018 (carne fraca, fraude sur la certification sanitaire) ainsi qu'à des grèves intérieures entraînant un repli des exportations de 0,1 Mt et 0,2 Mt. Plus récemment en 2019 des infections aux salmonelles aux Pays-Bas ont été liées aux importations de poulet congelé en provenance du Brésil³.

Suite à ces scandales sanitaires, plusieurs entreprises brésiliennes ont été retirées de la liste des exportateurs agréés vers l'UE et les exportations de découpe

² https://www.lafranceagricole.fr/actualites/elevage/crise-sanitaire-la-chine-veut-bannir-les-volailles-vivantes-de-ses-marches-1,14,1338911399.html#sd_source=&sd_id=

³ <https://www.foodsafetynews.com/2020/04/dutch-salmonella-illnesses-linked-to-brazilian-poultry/>

désossées et préparations n'ont pas repris en 2019. Parallèlement, les marchés du Proche et Moyen-Orient ont progressivement accrus leurs capacités de production ainsi que leurs standards sur le halal affectant les exportations brésiliennes.

A l'issue de ces crises la Chine avait dans un premier temps retiré plusieurs entreprises de la liste des établissements agréés pour l'export, pour ensuite lever ces restrictions face aux impacts attendus de la FPA. En revanche les entreprises brésiliennes se sont engagées dans un processus dit de *price undertaking* (engagement sur les prix) qui consiste à vendre des produits au-dessus d'un prix minimum négocié entre les parties afin d'éviter de concurrencer trop fortement la production du pays importateur et de se voir appliquer des droits antidumping.

Avec le repli de plusieurs clients historiques (UE, PMO), l'Asie de l'Est et du Sud devient un marché indispensable pour les exportations brésiliennes. En 2019, les exportations vers la Chine et Hong-Kong sont reparties à la hausse (+ 41 %) par rapport à 2018, soit + 0,1 Mt avec un coût de production en baisse et des perspectives de marché favorables vers l'Asie. L'Asie concentre 37 % des volumes de volaille exportés depuis le Brésil en 2019, et concerne surtout des découpes congelées et abats.

De même au premier trimestre 2020, les exportations de viandes de volailles sont en hausse de 29 %.

1.7. Situation étatsunienne

Aux États-Unis, la consommation de viande de volaille, centrée sur le filet à destination de la RHD et de la GMS est le 1er moteur du développement de la production avec une croissance assez stable depuis 2000 à un rythme annuel moyen de +1,9% / an.

Les exportations qui oscillent entre 15 % et 20 % de la production jouent un rôle crucial dans la valorisation de la carcasse. Le Mexique et le Canada captent 26 % des exportations de volaille des États-Unis en volume en 2019, la Chine 10 % et le reste de l'Asie du Sud-Est 14 %

A l'exception du Canada, les exportations de volailles étatsuniennes concernent des produits à bas coût tels que des cuisses congelées, des ailes ou de la viande séparée mécaniquement. Suite à un épisode d'influenza aviaire, les restrictions imposées par la Chine en 2015 avaient fait chuter les exportations US de 0,6 Mt soit 30% des exportations. En novembre 2019 après 5 ans d'embargo, la Chine a redonné l'agrément export à 170 abattoirs, provoquant une remontée des prix intérieurs. En avril 2020, les exportations étatsuniennes de volailles vers la Chine (principalement des pattes) se sont envolées (+ 37 000 tonne / avr.-2019) marquant le retour de flux suite à la levée des restrictions. Par ailleurs, le stock de parentaux en hausse de 1,5% aux États-Unis fin 2019 suggère une expansion prévue de la production à Q2 2020

ainsi qu'un retour éventuel des envois de grand-parentaux vers la Chine (pour l'instant toujours à des niveaux bas).

1.8. Situation thaïlandaise

La Thaïlande exporte majoritairement des filets et préparations à destination du Japon et de l'Union européenne (y compris Royaume-Uni). Ces deux clients comptent pour 75 % des exportations totales de volailles en volume. Depuis 2018, les statistiques douanières révèlent une envolée des exportations vers la Chine et Hong-Kong, ce client passant de 4 % des exportations totales en 2018 à 9 % en 2019 et à 13 % sur 5 mois 2020. Principalement des abats et des découpes désossées.

La Thaïlande bénéficie en effet d'un accès privilégié au marché chinois avec le volailler CP group (capitaux thaïlandais), acteur majeur en Chine avec 7 % du chiffre d'affaires en poulet blanc en 2019.

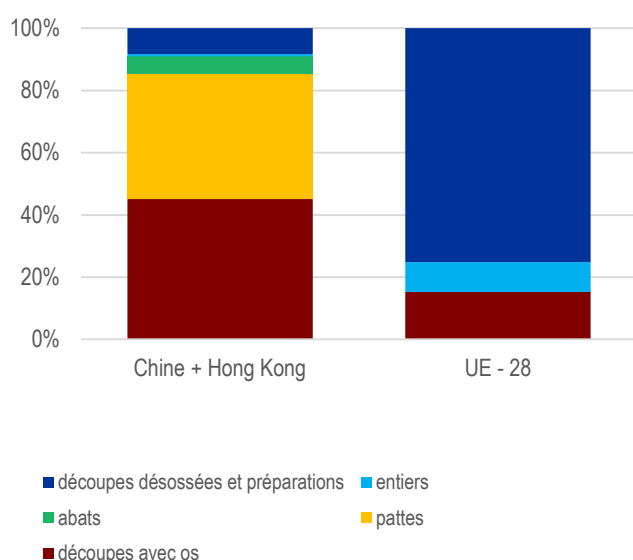
1.9. Situation européenne

Contrairement au Brésil et aux États-Unis, l'UE a une balance commerciale déficitaire en volaille (- 455 M€ en 2019) avec des prix du filet sous pression. L'enjeu productif concerne surtout la diminution des importations de filets en provenance des Pays tiers. En effet depuis 2000, la concurrence accrue avec le Brésil sur les marchés cibles de l'UE (Afrique, PMO) fait chuter les exportations jusqu'en 2007, depuis les exportations reprennent poussées par la Pologne et les Pays-Bas. En 2019, les Pays-Bas et la Pologne couvrent 54 % des exportations totales de l'UE vers les Pays Tiers.

Ce sont principalement les exportations polonaises qui ont profité d'une hausse vers la Chine (+ 15 000 t), l'entreprise Animex étant une filiale du volailler chinois WH Group. Toutefois, les envois polonais vers la Chine ont été arrêtés raison d'épidémies d'influenza aviaire s'étant propagés en début d'année 2020.

Dans la perspective d'une hausse des exportations de rouge depuis le Brésil et la Thaïlande vers la Chine en raison de l'épidémie de FPA, ces derniers pourraient accroître la valorisation de leur carcasse et gagner en compétitivité pour atteindre les marchés importateurs de blancs, tels que l'Union européenne et le Japon. En effet, nous avons pu souligner au paragraphe 1.4, la complémentarité qui existe entre les marchés de l'UE et de la Chine avec des rapports de prix des produits de découpe inversés. La figure ci-dessous tend à confirmer ce constat avec plus de 80 % des volumes d'importation en viande de poulet constitué de pattes et découpes avec os (ailes) pour l'ensemble Chine-Hong-Kong, et plus de 75 % des volumes de poulet importés sous forme de découpes désossées et préparations pour l'Union européenne en 2019.

Figure 7. Importations de viande et abats de poulet par l'UE-28 et la Chine + Hong-Kong en 2019 – source : ABCIS d'après Trade Data Monitor, Eurostat



A l'inverse, l'existence de quotas d'importations pour l'UE et les récentes mesures restrictives à l'encontre du Brésil modèrent ce propos. Dans le cas de la Thaïlande, en l'absence d'une hausse de la consommation de blanc en UE et au Japon, l'incitation à produire plus de viande pour exporter du rouge pourrait aussi devenir plus limitée et contrainte par les capacités de stockage des filets.

1.10. Situation française

Avec une stratégie nationale de plus en plus orientée vers la production de découpes désossées pour approvisionner le marché intérieur, la valorisation de l'ensemble de la carcasse constitue un déterminant de la compétitivité de la filière France. Aussi la hausse prévue des importations chinoises pour les abats et les découpes avec os constitue une opportunité à saisir. Dans le secteur de l'accoupage, les opportunités sont également très importantes en gallus chair compte-tenu du déficit de poussins reproducteurs en Chine évoqué dans la section précédente.

Après la visite du Président Xi Jinping en France en mars 2019 et la visite du président Emmanuel Macron en Chine en novembre 2019 un accord de principe et un protocole sanitaire ont permis de lever l'embargo sur plusieurs produits agroalimentaires dont les produits de volaille. En particulier, une vingtaine d'abattoirs ont pu recevoir l'agrément export (toute viande). Des sources professionnelles indiquent par ailleurs que le délai d'obtention de l'agrément (4 à 5 ans en moyenne) pourrait être raccourci grâce à une simplification des audits, à travers la mise en place d'un pré-listing.

Si la France a pu augmenter ses exportations vers la Chine et Hong-Kong de 5 % en volume 2019 (+ 11 % en valeur) sur des abats et des ailes, la contribution au solde commercial reste pour l'heure limitée (+ 3,5 M€ pour un déficit de 360 M€ en 2019). Début 2020, les exportations ont été affectées par les mesures de confinement liées à l'épidémie de Covid-19 avec des exportations en baisse de 19 % sur les 4 premiers mois 2020 par rapport à 2019, on observe toutefois une nette progression des flux vers Hong-Kong en avril 2020 (+ 161 %) sur les ailes congelées.

Enfin les opportunités pour le secteur de l'accoupage gallus chair sont également importantes compte tenu de l'état du cheptel de reproducteurs en Chine, toutefois les professionnels français sont toujours en attente de la signature du protocole de génétique aviaire par les autorités chinoises et les exportations de reproducteurs n'ont pas repris depuis la fermeture du marché en 2016.

L'évolution des importations chinoises en viandes de volailles depuis le début de la crise de la FPA met en avant une demande dynamique en découpes avec os, pattes et abats. Ces hausses d'importations ont jusqu'à présent majoritairement profité aux fournisseurs historiques (Brésil, États-Unis) ou aux entreprises partenaires de groupes chinois (WH Group, CP Group). Si des opportunités de valorisation de coproduits de carcasse sont à saisir par les exportateurs français, ceux-ci devront faire face à la concurrence des principaux exportateurs mondiaux, très présents sur les marchés chinois.

Références bibliographiques

- Etude ABCIS, 2019 - 2020, Fièvre Porcine Africaine : impact sur les marchés mondiaux des viandes et perspectives
- Wattagnet, 2020, The World's leading broiler, turkey and egg producers, <https://www.wattagnet.com/directories/80-the-world-s-leading-broiler-turkey-and-egg-producers>
- USDA, 2011-2020, 'Poultry and products annual and semi annual – China, People's Republic of', USDA foreign agricultural service, Global Agricultural Information Network
- China Agricultural Yearbook, 2019, 各地区肉鸡饲养规模场(户)数情况 - 2019 (données 2018)
- Sunner Poultry Western Securities Report -2019 圣农家禽 西部证券报告
- New Hope Liuhe Co., Ltd. Rapport annuel 2018, 新希望六和股份有限公司2018年年度报告摘要
- Wen's Food Food Group Co., Ltd. Rapport annuel 2018, 温氏食品集团股份有限公司, 2018 年年度报告
- WH group, Rapport annuel 2019, http://media-whgroup.todayir.com/202004220141321708635820_en.pdf
- Analyse comparative de la production et de la consommation de poulet en Chine, 2013-2018, 2018 - 2019 年 1 5 月 年中国肉鸡行业维持高景气发展, 白羽鸡行业去产能带动鸡产品价格上涨, 鸡苗环节利润丰厚 图
- Mc Kinsey, 2019, « What Chinese consumers want from fresh food retailers », Younghoon Kang, Dymfke Kuijpers, Alex Sawaya, and Kevin Wei Wang, April 18, 2019 - <https://www.mckinsey.com/industries/retail/our-insights/what-chinese-consumers-want-from-fresh-food-retailers>
- Magdelaine, P, 2017, L'aviculture chinoise à la croisée des chemins, Techniques et marchés avicoles, TeMA n°44, p17-23 <https://www.itavi.asso.fr/content/laviculture-chinoise-la-croisee-des-chemins>
- Magdelaine P., 2016. Volailles et œufs, intégration des filières et pénétration des entreprises étrangères, in DEMETER 2017. Dossier Nourrir 1.4 milliard de chinois. Septembre 2016
- ANZ Agribusiness, 2013, Feeding the dragon, The modernization of China's food industry
- Khokar, S. G., Min, Q., Su, C., 2015, Bird flu (H7N9) outbreak and its implications on the supply chain of poultry meat in China – Poultry Science Association, Inc. <https://doi.org/10.3382/japr/pfv007>
- Cong Cheng SU, 2011, Study on the growth patterns of the 817 high quality broiler, Poultry Science, http://en.cnki.com.cn/Article_en/CJFDTOTAL-COOK201110008.htm
- Chen, Y, et al., 2016, Differences in physiochemical and nutritional properties of breast and thigh meat from crossbred chickens, commercial broilers, and spent hens, Asian Australas. J. Anim. Sci., Vol. 29, No. 6 : 855-864 June 2016 – DOI : <http://dx.doi.org/10.5713/ajas.15.0840>
- Financial Times, 2020, Coronavirus fears force China into mass chicken cull, <https://www.ft.com/content/4bdf0a4e-4e1f-11ea-95a0-43d18ec715f5>
- Reuters, 2019, RPT-China's duck farmers cash in as disease slashes pork output, Dominique Patton, 29/07/2019, <https://fr.reuters.com/article/africaTech/idAFL4N24S02F>
- Wattagnet, 2009, The Chinese taste in chicken, Coco Liu, <https://www.wattagnet.com/articles/4502-the-chinese-taste-in-chicken>

Abstract – African swine fever: what export opportunities for the poultry industry?

African swine fever (ASF), which started in China in August 2018, has spread across the country and is now spreading throughout Southeast Asia. The decline in pork production reached 27% in 2019 and is estimated at 48% for 2020 by ABCIS. It will affect the global animal-protein market. A transition to poultry meat production has also been observed since 2019 in China. While restructuring is underway, China is nonetheless facing several challenges to increase its poultry production, between a shortage of breeding stock, a poor level of farm biosecurity, a high number of backyard farms and the persistence of a traditional consumption of chickens of local strains (yellow feathered chicken) on wet markets. Hence, import increases in poultry meat are observed in 2019 and 2020, mainly profiting to historic exporters or to business partners with privileged relationships with China.